



**Église Évangélique Méthodiste
Suisse - France**

L'ÉGLISE EN PHASE DE CHANGEMENT

**Rapport de la surintendante
et des surintendants**

**à la Conférence Annuelle 2006
du 15 au 19 juin 2006**

Elsi Altorfer, Winterthur
Markus Bach, Wabern
Daniel Nussbaumer, Neuchâtel
Walter Wilhelm, Basel

INTRODUCTION

La richesse de notre Eglise est faite des nombreuses paroisses qui la composent. C'est vers elles que nous allons d'abord nous tourner. Ces dernières années, plusieurs d'entre elles ont vécu d'importants changements. Des paroisses ont été fermées, des chapelles ont été vendues. Ces processus sont souvent douloureux et entraînent beaucoup d'incertitude et de peurs, mais aussi d'espoir. Différentes paroisses ont cherché une nouvelle orientation. Quelles sont les images de la paroisse qui nous guident dans cette quête d'une nouvelle orientation? De quoi aura l'air la paroisse de l'EEM du futur? C'est à ces questions que nous voulons tout d'abord consacrer notre rapport, en nous arrêtant sur les étapes suivantes:

1. Circonscriptions et paroisses en chiffres page 2
2. Modèle de la paroisse principale, avec ses stations extérieures page 3
3. Deux modèles actuels différents
 - 3.1 Communautés centrales page 5
 - 3.2 Communautés de base page 7
4. Critères déterminants page 9
5. Conséquences sur le services des pasteures et pasteurs, des laïques et de la formation page 12

1. Circonscriptions et paroisses en chiffres

L'EEM Suisse/France comprend actuellement 95 circonscriptions.

Le district francophone CH/F est formé de 24 circonscriptions, qui comptent 26 paroisses.

22 circonscriptions, composées de 37 paroisses, forment le district Nord-Ouest de la Suisse.

Le district bernois comprend 21 circonscriptions, avec 40 paroisses.

Et 22 circonscriptions, comptant 40 paroisses, sont intégrées au district Nord-Est de la Suisse.

La circonscription de Neuchâtel a cessé son activité et s'est dissoute le 31 décembre 2005. La paroisse, qui comptait 23 membres et une moyenne de 10 personnes aux cultes, n'avait plus beaucoup de perspectives pour le futur. Plusieurs personnes ont demandé leur transfert dans la circonscription de St.-Imier, d'autres participent désormais à la vie de paroisses proches de leur domicile. L'immeuble sera à l'avenir géré par l'administration centrale.

Les circonscriptions de Wädenswil et Horgen-Thalwil ont fusionné en une nouvelle circonscription rebaptisée Région Zimmerberg, qui considère cette concentration des forces comme une chance. Dans ce processus, chaque paroisse a fait tout un cheminement consistant à clarifier la situation et à imaginer à quoi pourrait ressembler son avenir. Wädenswil se considère et vit comme une paroisse dont les activités s'adressent à toutes les générations. Horgen, quant à elle, axe ses priorités sur le travail avec les aînés, tout en planifiant le lancement d'un groupe Mamans-enfants. A l'issue de sa réflexion,

la paroisse de Thalwil a décidé de ne plus proposer de cultes pour l'instant. Le 12 novembre 2006, elle célébrera ainsi son dernier culte.

Les circonscriptions de Birsfelden et Bâle Bethesda ont opté pour une étroite collaboration, sans pour autant modifier leurs structures. Le travail paroissial accompli à Muttenz a cependant pris fin à Pâques 2006. Les cultes organisés à Birsfelden et à Bethesda proposent en effet déjà deux formes différentes pouvant être comprises comme l'activité commune de deux circonscriptions désireuses de répondre aux préférences de chacun.

Dans la circonscription de Coire, il a fallu mettre un terme au travail de la paroisse de Landquart, après que tout un groupe de personnes ayant leur propre vision de la paroisse et de la direction d'Eglise ait quitté la paroisse de Landquart simultanément au cours de l'été dernier. Suite à ce changement, les deux circonscriptions de Coire et de Davos seront désormais accompagnées à temps partiel par un seul pasteur.

Les cultes organisés tous les 15 jours dans le lieu de culte d'Algetshausen, dans la circonscription de Niederuzwil se sont arrêtés en février 2006. Bon nombre des paroissiens d'Algetshausen, en particulier les plus jeunes d'entre eux, étaient en effet concentrés dans la communauté de Niederuzwil, car elle propose des activités pour les enfants et les adolescents. Il manque tout simplement les forces nécessaires au développement paroissial missionnaire à Algetshausen.

Strasbourg décidera en mai 2006 de la fusion ou non des deux paroisses en une seule circonscription. La collaboration des deux circonscriptions de Sion et Emmanuel s'est intensifiée de par le fait que Claire-Lise Meissner est désormais pasteure à 50% et consacre les 50% restants à une tâche diaconale de relation d'aide avec „La Traversée“ et la communauté de diaconesses de Bethesda. Tous ces changements ont été précédés par un long processus de recherche et de questionnement. Les mesures entreprises sont le résultat d'un rapetissement des paroisses, de problèmes économiques, de questions liées à l'orientation et à la conduite de la paroisse qui n'ont pas permis de trouver un chemin commun, mais aussi de la vision d'une nouvelle tâche.

2. Modèle de la paroisse principale, avec ses stations extérieures

Pendant longtemps, les paroisses se fondaient sur un modèle unique selon lequel une circonscription se composait d'une paroisse principale et de plusieurs stations extérieures. Les stations extérieures commençaient souvent sous la forme d'assemblées de maison. A une époque où la mobilité n'était pas aussi aisée qu'aujourd'hui, ces assemblées démarraient parce que les paroissiens avaient envie que l'Evangile soit aussi annoncé là où ils habitaient, pour que leur paroisse grandisse. Les stations extérieures avaient donc également une orientation missionnaire. Ici et là, des salles de paroisse et des chapelles furent ainsi construites. Des petites communautés virent ainsi le jour. Les manifestations organisées au niveau de la circonscription, qu'il s'agisse de cultes de circonscription, d'évangélisations, de fêtes de reconnaissance ou de bazars, maintenaient vivante la relation entre les différentes

paroisses d'une circonscription. Le travail avec la jeunesse se faisait souvent de manière centralisée, dans la paroisse principale. Dans bien des endroits, la chorale, qui se réunissait dans la paroisse principale, créait des liens intenses entre les paroissiens. Puis, avec le temps, certaines stations extérieures commencèrent à se sentir pénalisées. Elles n'avaient pas de pasteur sur place et, parfois, leurs cultes avaient lieu à des heures peu pratiques. Pour les pasteurs, il était tout à fait normal de tenir plusieurs cultes tous les dimanches.

Les conséquences des changements démographiques se sont aussi fait sentir dans l'Eglise. Il arrivait ainsi que tout d'un coup, une ancienne station extérieure devienne plus grande que la paroisse principale. La mobilité augmentant, il n'était en outre plus nécessaire d'avoir une paroisse sur le lieu de domicile. Et puis, certaines stations extérieures considéraient les programmes étendus offerts par les grandes paroisses plus intéressants et choisissaient donc de s'y intégrer. Par ailleurs, d'autres Eglises ou de nouveaux groupes charismatiques se mirent à construire des grands centres paroissiaux, qui attiraient beaucoup de monde, non seulement en raison de la taille du bâtiment, mais aussi des différentes formes culturelles proposées. Enfin, plusieurs paroisses de l'EEM devinrent si petites, que toute survie semblait impossible. C'est ainsi qu'il fallut procéder à des modifications des limites des circonscriptions.

Il existe encore aujourd'hui des stations extérieures dont les cultes sont assurés par le pasteur ou la pasteure. Mais trop faibles pour vraiment vivre une vie de paroisse, elles se sont transformées en simples lieux de cultes. Elles rassemblent des membres et amis de longue date, mais ne s'adressent pas à des nouveaux membres. Comment un changement peut-il donc se produire? Souvent, ce sont les finances qui obligent à agir d'une manière ou d'une autre. Ou le fait qu'il devient très difficile de trouver des collaboratrices et collaborateurs et que toutes les tâches reposent sur les épaules des quelques mêmes personnes. Il semble dès lors logique de fermer les petites paroisses et de les intégrer dans un centre communautaire. Les centres communautaires sont-ils donc le modèle de l'avenir? Ou est-ce plutôt la résignation qui nous conduit à prendre de telles mesures?

Il existe aussi des exemples de situations dans lesquelles quelques personnes se sont réunies parce qu'elles avaient la vision d'une mission à accomplir sur place et sont parvenues à créer quelque chose de nouveau – dans certains cas aussi grâce au soutien d'une assistante de paroisse ou d'une collaboratrice jeunesse. Il s'agit là de paroisses qui ne prétendent pas proposer un „programme complet“, mais réfléchissent à ce que les personnes de l'endroit ont besoin et à ce qu'elles peuvent faire à partir des dons existants dans la communauté. Dans son message à la Conférence centrale d'Europe centrale et méridionale, l'évêque Heinrich Bolleter parlait des paroisses du centre et des paroisses de base. Nous avons décidé de reprendre ces termes et d'essayer de formuler ce que nous entendons par là et la manière dont nous voulons les utiliser.

3. Communautés centrales et communautés de base

3.1 Communautés centrales

a) Qu'entendons-nous par communautés centrales?

Nous entendons par là une communauté,

- qui est présente pour toute une région ou toute une ville. On va à elle. A titre d'exemple, citons 3x3 à Hunzenschwil, Winterthour, Zofingen, Thoune, Soleure ou Aarau;
- qui propose des cultes destinés à toutes les générations et offre des activités pour les groupes les plus divers;
- qui accueille en moyenne une centaine de personnes à ses cultes et compte au moins 150 membres. Si cette dimension permet de proposer une large palette d'activités, puisqu'il y a de nombreux collaborateurs et collaboratrices, elle nécessite aussi l'institution de petits groupes visant à promouvoir les liens entre les gens et à instaurer un sentiment de proximité et de confiance, toutes personnes de la communauté ne pouvant plus se connaître aussi bien;
- qui fasse état d'un grand professionnalisme dans de nombreux domaines, puisqu'elle abrite beaucoup de professionnels.

b) Motifs favorables à l'instauration d'une communauté centrale

- Une grande unité peut aboutir à une offre diversifiée intéressante pour répondre aux différents besoins et, partant attrayante pour un cercle plus large de personnes;
- la mobilité actuelle fait que les gens sont moins réticents à se déplacer ou à emprunter les transports publics et rend dès lors moins pressant le besoin d'être présent dans chaque localité pour apporter l'évangile;
- la taille répond aux besoins des gens qui ont simplement envie de venir faire un tour sans tout de suite attirer l'attention (et que tout le monde le regarde et dise: „Et, il y a un nouveau!“);
- les finances sont concentrées sur un seul bâtiment, doté de nombreux locaux adaptés aux différents groupes et équipés de manière adéquate, avec des installations modernes. Cette concentration permet d'économiser de l'argent;
- le personnel peut être regroupé et s'engager en fonction de ses dons. Souvent, il est également possible d'engager plus qu'un pasteur ou une pasteure, ce qui améliore la qualité de l'offre: il y a assez de collaboratrices et collaborateurs pour proposer un programme avec les enfants et les adolescents parallèlement au culte, au lieu de manquer de monde dans l'équipe et de n'avoir que 3-4 enfants par groupe à l'école du dimanche.

c) Conditions préalables à la création d'une communauté centrale

- Une taille assez grande et au moins 100 membres;
- un centre communautaire doté des locaux adéquats, facilement accessible avec les transports publics et disposant de suffisamment de places de stationnement à proximité;
- un âge moyen approprié, des personnes dans chaque catégorie d'âge et un bon mélange des vues;
- un bon organe dirigeant travaillant en équipe et capable d'encourager les collaboratrices et collaborateurs.

d) Difficultés rencontrées par une communauté centrale

- Dans une grande communauté, la possibilité de venir uniquement pour consommer est plus grande. Le danger de ne vouloir satisfaire que ses propres besoins augmente et la disponibilité à s'engager pour la communauté et la région ou la ville diminue;
- la tâche de conduite et la responsabilité des organes dirigeants augmentent: il faut créer des secteurs, déléguer les responsabilités et les compétences, s'efforcer de garder une vue d'ensemble de toutes les offres et activités proposées dans la paroisse. Par ailleurs, il est essentiel de bien encadrer les collaboratrices et collaborateurs bénévoles et de prodiguer une culture de feedback productive. Les bénévoles qui participent au travail d'un organe dirigeant arrivent souvent à la limite de leurs capacités en termes de temps et de disponibilité;
- une grande diversité entraîne aussi une certaine pluralité. Cela vaut en particulier pour ce qui concerne la pluralité des convictions religieuses et de la manière de vivre sa foi en Jésus-Christ. Nous ne sommes plus une famille où tous ont la même culture ou la même opinion, mais plutôt une tribu qui peut être enrichie, mais aussi détruite, par de nombreuses influences. Il convient de toujours se retrouver pour gérer activement ce processus.

e) Défi lancé à l'EEM dans la perspective des communautés centrales

Nous connaissons bien des circonscriptions et paroisses qui poursuivent l'image et les principes d'une communauté centrale: elles veulent offrir des activités pour toutes les générations (surtout pour les enfants et les adolescents), elles ont des gens qui viennent de partout et investissent beaucoup d'argent dans des locaux annexes supplémentaires. Mais le modèle de la communauté centrale n'est pas suivi jusqu'au bout: ces paroisses préservent les différents lieux et essaient de construire une communauté centrale dans chacun de ces lieux, sans avoir les personnes ni les finances nécessaires. Bon nombre de nos paroisses comptent entre 50 et 100 membres, ce qui est trop peu pour répondre aux exigences et aux activités proposées par une communauté centrale. Résultat: chacune des paroisses de la circonscription est dépassée par l'objectif de créer une "communauté centrale" pour elle, mais continue à poursuivre cette image, sans pouvoir la réaliser. Ou alors elle trouve un compromis: elle garde les différents lieux et passe de l'un à l'autre, en proposant un peu de quelque chose à chaque endroit. Pour les membres fidèles de l'EEM qui sont là depuis longtemps, cette situation est tout à fait supportable puisque la chapelle dans laquelle ils sont enracinés reste utilisée. Mais pour les personnes de l'extérieur, ce modèle est trop difficile à comprendre. Elles n'ont aucune vue d'ensemble et ne comprennent pas qui est cette communauté.

Pour concrétiser ce modèle de manière cohérente, il faut que les paroisses de l'EEM reconnaissent qu'elles doivent absolument faire reposer leur projet sur leur mission (servir Dieu et les êtres humains). Ni la volonté de survie de la communauté locale, ni la conservation d'un immeuble, ni la création des fonds nécessaires ne constituent des motifs suffisants à cet égard. Ce n'est que là où les circonscriptions considèrent qu'une communauté centrale est le meilleur moyen d'accomplir la mission que Dieu leur a confiée que ce modèle pourra vraiment se cristalliser. Cela implique toujours de devoir renoncer à

des formes, des cultures et/ou des lieux que l'on aimait bien et vivre le modèle de la communauté centrale à fond.

3.2 Communautés de base

a) Qu'entendons-nous par communautés de base?

- Des communautés qui ne proposent pas une palette d'offres destinée à tous et couvrant toutes les activités. L'offre de cette paroisse se limite à ce qui est faisable et réalisable. Une communauté de base se concentre sur ses forces et a le courage d'avoir des lacunes;
- en termes de chiffres, une communauté de base n'est pas une tribu, mais plutôt une famille élargie. Les familles élargies se caractérisent d'une part par le fait que ses membres se connaissent et se soutiennent au quotidien et d'autre part par le fait que leur table est ouverte aux invités (les enfants ramènent toujours des copains à la maison);
- la priorité est mise sur les relations personnelles, qui forment un réseau solide sur lequel les personnes de la paroisse peuvent s'appuyer pour gérer leur vie et surmonter leurs difficultés. Le fait que chacun se connaisse est aussi attrayant pour les gens de l'extérieur: à une époque dominée par l'individualisme et l'isolement, les réseaux relationnels sont un bien précieux et apprécié. Comme exemples de telles communautés citons les paroisses de Suhr, Davos, Oey, Huttwil, Mühletal, Sevelen....
- les communautés de base peuvent avoir des priorités et des profils différents. L'un de leurs points communs, cependant, est la volonté de servir les personnes de leur entourage. Le regard de la communauté de base est donc axé sur la localité dans laquelle a lieu le culte;
- une communauté de base ne se compose toutefois pas de quelques personnes qui ne s'occupent que d'elles-mêmes et font tout ensemble; les paroisses qui ont rapetissé et les stations extérieures ne peuvent être considérées comme des communautés de base en soi, juste parce qu'elles sont petites. Parfois, ce sont simplement des lieux de culte qui souhaitent être desservis, sans pour autant former une véritable communauté. Les communautés de base peuvent certes être plutôt petites, en termes de chiffres, mais vivre dans le renoncement une mission dont l'impact dépasse les limites de la paroisse;
- une communauté de base ne dispose pas forcément d'un pasteur ou d'une pasteure à 100%. Le pourcentage de travail dépend des possibilités financières de la paroisse et de l'engagement des bénévoles.

b) Motifs favorables à l'instauration d'une communauté de base

- Dans un monde d'individualisation et d'isolement, des réseaux solides et personnels sont nécessaires et attrayants;
- la proclamation de l'évangile vécue au niveau personnel et accompagnée d'une relation durable est plus convaincante qu'un grand événement d'évangélisation mis sur pied par des professionnels;
- une communauté de chrétiens présents sur place peut avoir un rayonnement dans le village et attirer l'attention de manière tout à fait naturelle;
- la structure dirigeante d'une communauté de base est très simple. En principe, il suffit d'un organe dirigeant capable de bien travailler en équipe.

Une structure en secteurs est superflue. Les projets individuels peuvent être intégrés directement au niveau de la direction;

- grâce à la concentration des forces, au courage d'avoir des lacunes et à l'engagement des bénévoles, la paroisse peut être encadrée par un pasteur ou une pasteure à temps partiel. Cette solution peut s'avérer utile lorsque la paroisse se heurte à des difficultés financières.

c) Conditions préalables à l'instauration d'une communauté de base

- Une communauté de base garde les portes ouvertes à tous ceux qui désirent entrer, mais aussi sortir de la paroisse. Elle fait l'expérience d'une communion qui porte, sans étouffer;
- il faut des gens qui soient prêts à assumer la responsabilité de la paroisse et qui voient une mission pour l'Eglise sur place. La réalisation du programme n'incombe pas à la pasteure ou au pasteur, qui est uniquement là pour soutenir la communauté.

d) Difficultés rencontrées par une communauté de base

- En raison du manque de collaborateurs, il est souvent impossible de proposer des activités pour les enfants et les adolescents parallèlement aux cultes. La communauté de Suhr résout ce problème en aiguillant les gens sur la paroisse d'Aarau. Suhr agit en qualité d'"intermédiaire": au travers de leurs contacts avec les paroissiens de Suhr, les familles atterrissent dans la communauté d'Aarau, qui est à même d'offrir toute la palette des activités;
- les moyens financiers limitent les projets. Souvent, il y a une chapelle qu'il faut entretenir et nécessite donc des fonds dont on aurait besoin pour accomplir le mandat missionnaire. Mais une chapelle est-elle vraiment nécessaire ou peut-on simplement louer une salle ou se réunir dans un appartement? Par ailleurs, il faut penser au degré d'engagement du pasteur.

e) Défi lancé à l'EEM

A un moment ou à un autre, les paroisses qui rétrécissent doivent forcément choisir entre adopter une nouvelle culture (se défaire de la vision intérieure de la communauté centrale), c'est-à-dire opter pour l'image et la vie d'une communauté de base, et demeurer un simple lieu de culte. Si elles optent pour le lieu de culte, elles devront tôt ou tard se demander: „Quand arrêterons-nous?“. Ce processus se déroule alors souvent comme un processus de deuil:

1) Refus de la fermeture („Comment le pasteur, le Cabinet, le conseil de circonscription peut-il penser une chose pareille?“) et éventuelle reprise des activités pour empêcher la fermeture.

2) Recherche d'un bouc émissaire et rejet de la faute sur autrui („Si la paroisse principale nous soutenait davantage!“ / „Si on avait fait les choses différemment avant!“ / „Qu'avons-nous fait faux?“ etc.).

3) Tristesse, lassitude, voire résignation. („Cela ne sert plus à rien“ / „Nous n'avons de toutes façons rien à dire“)

4) Redressement, acceptation de la situation et gestion de la fermeture dans la dignité. (Une rechute au point 3 ou 2 ou 1 n'est pas exclue...)

Il est recommandé aux paroisses qui rapetissent ou stagnent de se regrouper en véritables communautés centrales ou de vraiment devenir des communau-

tés de base. Toutes deux (!) implique un changement de culture. Et même si les communautés de base grandissent et deviennent des communautés centrales, il y a toujours de nouveaux défis à relever. Gérer tous ces processus de changement est une tâche difficile pour les organes dirigeants que sont le pasteur, le conseil de circonscription et le Cabinet.

4. Critères déterminants

Quels sont les critères à respecter lorsque l'on se demande quel type de communauté nous voulons? Il ne s'agit pas de préserver la situation „telle qu'elle a toujours été“. Ni de se demander: "Qu'est-ce qui nous convient le mieux pour garder la communauté que nous avons aujourd'hui?". Le point de départ de nos réflexions doit être la question suivante: "Pourquoi sommes-nous là, quelle est notre mission?" Puis, dans un deuxième temps: "Comment voulons-nous et pouvons-nous accomplir cette mission ici?" Ces questions montrent bien que chaque communauté a un profil bien particulier en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve. Le premier critère sur lequel nous nous basons est donc la mission.

a) Notre mission

La mission se résume aux paroles prononcées par Jésus à ses disciples: **Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie**, Jean 20,21. C'est ce à quoi nous sommes déterminés, poursuivre l'envoi de Jésus dans ce monde et prendre part à sa mission. La vie d'une communauté doit être axée sur cette vocation. Le Prof. Michael Herbst, directeur de l'Institut de recherche sur l'évangélisation et le développement paroissial de Greifswald, disait de la situation des Eglises évangéliques d'Allemagne de l'Est: *Dans le domaine de la mission, nos Eglises ressemblent à quelqu'un qui est resté longtemps alité et qui souhaite à nouveau se lever: ses membres sont rigides et faibles, il doit commencer par s'exercer à marcher.* Cette image n'est-elle pas applicable à bon nombre de nos paroisses? Il faut bien souvent un entraînement ciblé pour se remettre en mouvement. Et nous ne pensons pas là à une forme particulière de mission et d'évangélisation, mais à toutes les sortes de formes à même de convenir aux besoins des destinataires et aux dons des paroisses.

Jésus n'exige jamais rien de nous sans nous donner la possibilité de le faire. Et il nous permet de faire l'expérience de ses possibilités, telles qu'ils les a manifestées notamment lors de la multiplication des pains.

Luc 9, 10-17 raconte comment, après une longue journée durant laquelle Jésus avait annoncé la venue du Royaume de Dieu et guéri des malades, les disciples voulaient renvoyer la foule afin de pouvoir s'occuper de leur propre nourriture. Les disciples auraient alors enfin eu Jésus pour eux tous seuls. Mais au lieu d'écouter leur proposition, Jésus donne à sa petite équipe une immense mission. „Donnez-leur à manger!“ Avons-nous conscience de la faim de vie qu'expriment les gens autour de nous ou sommes-nous concentrés sur notre propre survie? La mission que Jésus confie à sa communauté aujourd'hui est la suivante: „Vous qui connaissez celui qui est le pain de vie, donnez-leur à manger!“

A l'époque, les disciples avaient été très embarrassés par cette mission, un bilan de la situation ayant révélé qu'il n'y avait que cinq pains et deux poissons. C'était loin de suffire pour nourrir 5000 personnes. Nous aussi, nous sommes embarrassés – qu'est-ce que l'EEM a à offrir? Quelques personnes, quelques forces – qu'allons faire de ça? Nous constatons ce qui nous manque, ce qu'il faudrait faire... Les disciples donnent ce qu'ils ont.

Jésus n'exige pas plus que ce que les siens peuvent donner. Il n'y a pas de discussion sur ce qui manque, ce qui ne suffira jamais. Ce que les disciples ont à faire est tout simple: ils doivent faire en sorte que les gens se divisent en groupes de 50 personnes. La foule ne doit pas être livrée à elle-même, elle ne doit pas se débrouiller pour aller chercher de la nourriture ailleurs. Elle est invitée à rester et à se diviser en groupes de taille raisonnable. Les disciples n'ont qu'à distribuer ce qu'ils ont, c'est-à-dire cinq pains et deux poissons. Jésus prend ces quelques aliments dans ses mains, les bénit et laisse les disciples les répartir. Ce qui se produit dépasse toutes les attentes des disciples. Ils découvrent un bout de ce royaume de Dieu dont Jésus leur a parlé. Les quelques aliments qu'ils ont donnés à Jésus rassasient beaucoup de monde. Croyons donc que le royaume de Dieu, tel qu'il est annoncé dans nos cultes, est vécu dans nos communautés!! Croyons qu'IL bénit le peu que nous donnons avec confiance à Jésus et qu'ainsi les affamés seront rassasiés!!

Ou n'allons-nous pas vers les affamés, car dans notre situation les repas se passent selon le modèle suivant: les disciples partagent le pain et les poissons et commencent à servir le premier groupe de 50. Mais lorsqu'ils arrivent au 50^{ème}, le premier du groupe recommence à réclamer du pain et ils reviennent à leur point de départ pour redistribuer le pain aux mêmes personnes et les autres groupes ne reçoivent rien. La communauté reste renfermée sur elle-même et ce qu'elle a à donner ne suffit jamais car les exigences ne cessent de croître et qu'il est impossible de satisfaire tout le monde. Si nous prenons la mission de Jésus au sérieux, nous n'avons pas à nous demander quel type de paroisse nous voulons être, mais quelle est la forme de communauté qui nous aidera à répondre au mandat que nous confie le Christ.

b) Nos possibilités en termes de personnel

Ce faisant, il faut aussi se demander quelles sont les possibilités dont nous disposons en termes de personnel. Ces dernières années, nous avons vécu un manque de personnel en ce sens que le nombre d'étudiants sortant du séminaire était inférieur à celui des pasteurs qui partaient à la retraite. De plus, seuls certains des étudiants fraîchement diplômés du séminaire de Reutlingen entraient au service d'une paroisse. Actuellement, nous n'avons qu'un seul étudiant à Reutlingen. Il n'y a eu que quelques stagiaires, qui n'ont malheureusement pas pu ou pas voulu prendre le chemin des études. Suite à la campagne de petites annonces parues en 2004 et au travers des divers contacts personnels, nous avons cependant reçu le nombre de candidatures nécessaire pour engager de nouveaux pasteurs et procéder à une affectation dans chacune des circonscriptions. En raison de l'activité professionnelle du conjoint, il est logique et/ou nécessaire pour la plupart des pasteurs ou pasteurs de s'occuper davantage des enfants et du ménage. Il y a donc de plus en plus de personnes à temps partiel, ce qui convient finalement bien aux circonscriptions qui n'arrivent pas à payer un poste de pasteur à 100%. Cette

évolution ne simplifie cependant pas le processus d'affectation. La formation des pasteurs et pasteurs jeunesse en revanche est particulièrement réjouissante. Nous verrons par la suite dans quelle mesure les circonscriptions sont à même d'engager des pasteures ou pasteurs jeunesse dûment formés. Il est possible qu'à l'avenir de nouvelles formes de collaboration entre circonscriptions voient le jour. A noter que cela ne sera pas uniquement lié à l'aspect financier; la demande de vocations pour le ministère pastoral demeure une préoccupation permanente de l'Eglise et doit aussi se manifester dans les paroisses, notamment au culte.

Une autre évolution apparue ces dernières années est la constitution d'équipes pastorales. La liste des affectations de l'année dernière comprend plus de dix équipes pastorales. Les expériences réalisées par les pasteures et pasteurs concernés sont presque toutes positives, au point qu'au seuil d'une affectation ces personnes expriment régulièrement le souhait d'être à nouveau intégrés dans une telle équipe. La possibilité de pouvoir travailler en fonction de ses propres dons se trouve ainsi accrue. En outre, certains pasteurs ou pasteures préfèrent être déchargés des tâches directionnelles afin de pouvoir se concentrer sur la proclamation de l'évangile et la relation d'aide. Nous retrouvons là les conditions préalables nécessaires au travail dans des communautés centrales. Le système des équipes pastorales soulève toutefois aussi différentes questions auxquelles nous allons devoir nous atteler.

Le service des prédicateurs laïcs avec responsabilité pastorale tel que le prévoit le nouveau règlement d'Eglise offre lui aussi de nouvelles possibilités, en particulier en ce qui concerne les communautés de base. Les conditions minimales requises pour entrer dans ce ministère sont la vocation et une formation de prédicateur ou prédicatrice laïque.

A l'avenir, l'importance du service rendu par les laïcs ne cessera d'augmenter, en particulier dans la perspective de la mission. De par leur activité professionnelle et leur lieu de domicile, les laïques ont généralement beaucoup plus de contacts quotidiens avec des personnes qui ne connaissent pas le Christ que les pasteures et pasteurs qui habitent dans le presbytère et se meuvent quasi-exclusivement dans les milieux de l'Eglise. Les expériences (de foi) vécues dans les contextes professionnels les plus divers et la variété des situations de vie constituent un véritable capital pour une paroisse. Nous constatons cependant aussi que de nombreux bénévoles arrivent à la limite de leurs forces parce qu'il faut confier de plus en plus de tâches à un nombre de plus en plus réduit de personnes.

c) Finances

Le nouveau système des contributions introduit en 2005, qui offre une plus grande transparence des coûts et une pondération accrue des coûts de personnel, pèse davantage sur les épaules des petites circonscriptions. Aussi plusieurs d'entre elles se demandent-elles aujourd'hui si elles peuvent vraiment se payer un poste de pasteur à 100%. Les finances ne doivent certes pas être l'unique critère utilisé pour déterminer de quelle manière le travail doit se poursuivre ou s'il doit cesser. Cependant, ce n'est parfois qu'au moment où les problèmes financiers apparaissent que l'on commence à se poser des questions et à identifier des problèmes auxquels on aurait dû s'attaquer bien avant. Il faut alors apprendre à reconnaître ses erreurs et à faire pénitence. Au

vu de tout cela, les circonscriptions doivent se demander: Quelle est, dans ces circonstances, la forme de communauté que nous pouvons être? Cela peut conduire à la cessation des activités d'une paroisse – comme c'est arrivé à Thalwil – mais peut aussi déboucher sur la création de quelque chose de nouveau, comme on l'a vu à d'autres endroits.

5. Conséquences sur le services des pasteures et pasteurs, des laïques et de la formation

Le service dans les paroisses ne peut pas être accompli uniquement par les pasteurs et pasteures. Ceux-ci peuvent conduire, encourager, suivre et accompagner, mais ils ne peuvent pas „servir“ une communauté. L'une de leurs tâches essentielles sera désormais (peut-être encore davantage que jusqu'ici) d'assurer une supervision – dans le sens de veiller au bien-être de toutes et de tous. Cette tâche englobe notamment le travail théologique consistant à trouver et à concrétiser la mission confiée par Dieu à la communauté.

Les laïques s'engagent selon leurs dons et de manière à ce que leur engagement ne les vide pas, mais les remplisse. Lorsque ce n'est pas le cas, lorsque chaque engagement devient une contrainte, il faut arrêter les activités concernées et ne pas les traîner comme des boulets pour la simple raison que l'on refuse de pas mettre un terme au travail en cours.

Gérer les processus de changement est une tâche directionnelle particulièrement difficile pour les pasteurs et pasteures et pour les conseils de circonscriptions. C'est la raison pour laquelle le Service Formation + conseils et les surintendant(e)s leur propose un soutien idoine (p. ex. au travers du cours "Conduire la communauté ensemble").

La formation de base et de la formation continue des pasteurs et pasteures devront désormais davantage encore mettre l'accent sur les compétences directionnelles du corps pastoral. Pour ce qui concerne la formation des laïques, la nouvelle formation „Dynamo – Théologie de la pratique paroissiale“ offre des possibilités très utiles. Une communauté qui apprécie le travail des laïques encouragera ceux-ci à bénéficier des différentes possibilités de perfectionnement. Nous invitons les pasteures et pasteurs à faire usage de la semaine annuelle de formation à laquelle ils ont droit en vertu du règlement ou à planifier des formations continues de plus longue durée. Les pastorales peuvent elles aussi être davantage que des réunions au cours desquelles on fixe des dates. Certaines pastorales constituent ainsi de véritables groupes d'intervision servant de cadre à des réflexions sur la pratique du ministère et à des échanges très enrichissants.

Remarque :

Il existe un outil de travail du „Service Formation+conseils“ de Vreni Schertenleib. Il est disponible sur le home page de EEM Suisse (www.ch/umc-europe.org). L'outil de travail a le but de permettre à un conseil de circonscriptions d'organiser soi-même ou de demander à l'une des déléguées du Service Formation+conseils de venir animer une journée ou des soirées de réflexion en paroisse sur le thème „A quoi devrait ressembler notre paroisse EEM à l'avenir? “